

Correction du médian A22

3 exercices

- Le judas de porte*
- Le travail en binôme*
- Le conatus institutionnel*



Enseignement d'analyse de la valeur

Nicolas SALZMANN

nicolas.salzmann@utc.fr

06.80.15.16.95

Remarque

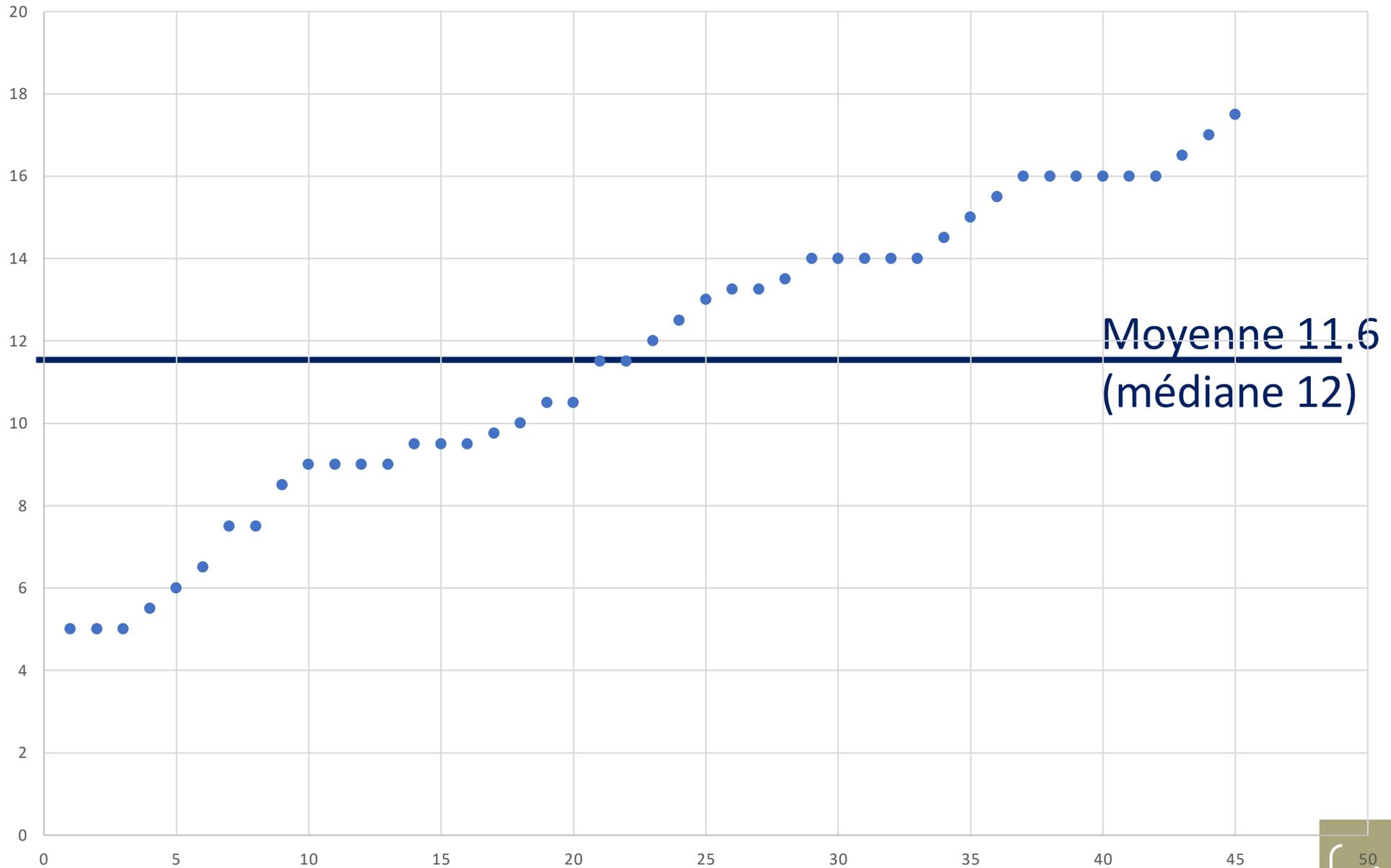
- Un médian, ce sont :
 - Côté prof :
 - Des heures de conception
 - Des heures de correction des copies (dont 2h d'étalonnage et 2h de double-correction/jury sur copies à notes basses)
 - Des heures de préparation d'un corrigé-cours
 - Côté étudiants : des heures de révision et de travail continu, 2h intenses, un peu d'inquiétude
- Il faut en faire un moment à haute valeur pédagogique
 - Donc, que vous ayez une note bonne, moyenne, mauvaise, concentrez-vous bien pour ce qui suit

Teneur du médian

- Les exercices permettaient un check-up assez complet de vos situations individuelles
- Ex 1 – Judas de porte
 - Etude d'un objet
 - Les bases : expression fonctionnelle + ACF
- Ex 2 – Travail en binôme
 - Plutôt un processus ou une situation
 - Tension : en mode antagonisme, à partir d'une situation précise
- Ex 3 – Conatus institutionnel
 - A la fois une organisation & un concept
 - Fast en mode « différentiel » : pour comparer deux cas de figure

Distribution

DI05 A22



Typologie rapide de vos situations pédagogiques

- 45 copies - **Re-comptez vos points svp**
- Pour vous situer : Moyenne : 11.6 Médiane : 12 Écart-type : 3,7
- Typologie rapide
 - 2 copies à 17 et 17.5 très satisfaisantes : état d'esprit + outils + pas de trou dans la raquette
 - 9 copies de 15 à 16.5 : les choses sont en place, mais vous avez en général moins réussi l'un des exercices d'un point de vue applicatif
 - 12 copies de 12 à 14.5 : c'est bien parti, pas de gros problème sur les bases, mais cela reste à consolider/pratiquer/affiner. Risque de manquer d'efficacité et de pertinence, de ne pas exploiter la puissance des outils
 - 13 copies de 9 à 11.5 (= sous la moyenne de l'amphi) : toutes les bases ne sont pas en place, il faut changer quelque chose à votre façon de travailler
 - 5 copies de 6 à 8 : il y a de grosses lacunes (parfois dues à un problème de langue sans doute), outils non-maîtrisés
 - 4 copies de 5 à 5.5 : approche nonchalante et superficielle de l'UV, il faut tout revoir, non seulement les outils mais aussi les notions de base ne sont pas maîtrisés.
- Cela fait tout de même 9 copies / 45 = 20 % qui ne sont pas dans le coup

Exercice 1

Le judas de porte



Question de cours

(censée être un point-cadeau de démarrage)

- On comment avec la question qui fâche...

Q1 [1 point] : Question de cours.

L'expression fonctionnelle permet de se détacher de _____

Mais doit s'attacher à être très précise sur _____

et _____

Réponses possibles attendues

- L'expression fonctionnelle permet de se détacher de
 - La façon de rendre service
 - Ou des moyens (ou moyens d'action)
 - Ou de « comment on fait »
 - Ou de l'objet *en tant que moyen, en tant que comment il opère*
- Mais doit s'attacher à être très précise sur
 - Les finalités
 - Ou l'objectif à atteindre
 - Ou le résultat visé
- Et
 - Le contexte dans lequel l'objet œuvre, entre en action, c'est-à-dire tout ce à quoi on a affaire, tout se qui compose la SDV

- Très peu d'entre vous ont obtenu 1 point, la majorité a 0
- Parfois 0.25 ou 0.5 quand il y avait tout de même mieux que « la fin et les moyens »
- S'il y avait eu des points négatifs sur ce médian, il y en aurait eu pas mal...

Et pourtant, je vous avais écrit :

« Le but étant de nous permettre de faire le point sur vos compétences à mi-parcours, et non pas de vous piéger, je vous précise que le premier exercice prendra appui sur un complément très important créé ce semestre, à savoir le slide 31 du cours 4 (https://di05.uv.utc.fr/resources/Supports-de-cours/di05_cours4_diffusion.pdf).

Il s'agit du complément sur la notion de fonction (slides 30, 31, 32). Pour mémoire, j'ai mis en place ce complément suite à la confusion que certains font, croyant que l'abstraction fonctionnelle consisterait à tout généraliser et flouter, produisant des fonctions où l'on ne reconnaît plus la situation de vie. »

Et vous aviez droit à une anti-sèche...

Q2. [4 points] Illustrez cela sur l'exemple du judas de porte tel que représenté ci-dessous. Formulez trois niveaux d'abstraction pour sa fonction principale en partant du plus concret.

Situation de vie :
domicile, un
habitant présent,
on frappe à la
porte.



FP		<p>On vous demande de partir du concret On vous donne la SDV Si on avait pas compris Q1 (ce que je n'imaginai pas possible avec ce mail), on avait quand même les compétences pour abstraire, mais on ne pouvait pas justifier aussi précisément</p>
FP'		
En quoi la version FP' illustre-t-elle votre réponse à Q1 ?		
FP''		
En quoi la version FP'' illustre-t-elle votre réponse à Q1 ?		1)

2 variantes a priori possibles

- La chaîne fonctionnelle pour l'habitant, dans cette situation, ce qu'il va faire, c'est
 - Voir : qui est derrière la porte
 - (Savoir) : idem (on pouvait aussi dire : devenir l'intention du visiteur)
 - Décider
 - Agir
- Si on voulait rester dans l'obtention d'un état à la fin, le judas permet de voir pour savoir pour décider
- Si on se donnait la liberté d'aller au bout, le judas permet de voir pour décider pour agir
- Remarque : j'ai souvent annoté voir/décider/agir dans mes corrections, quand les copies semblaient passer à côté du sens global de la situation

Version « académique »

- Voir pour savoir pour décider

FP	<p>Le dispositif permet à l'habitant de voir le visiteur à travers la porte sans être vu</p> <p><i>Remarques : important de mentionner</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Ce qu'on voit : le visiteur</i> - <i>Et le « sans être vu » (on pouvait aussi dire discrètement, secrètement, furtivement, sans engagement), contrairement à s'il ouvre la porte pour vérifier qui est là</i>
FP'	<p>Le dispositif permet à l'habitant de tenter de savoir (imaginer) l'intention du visiteur à partir de l'information visuelle furtive</p>
En quoi la version FP' illustre-t-elle votre réponse à Q1 ?	<ul style="list-style-type: none"> - Davantage détachée du moyen : on passe de voir à travers la porte (moyen physique et optique direct : trou + œillette unilatéral) à « tenter de savoir (imaginer) l'intention » - Plus précis sur l'objectif : « voir » n'est qu'un moyen pour « savoir ». On précise que « sans être vu » signifie que la décision sera prise librement ou furtivement, c'est-à-dire sans avoir à gérer ce que le visiteur en pense, puisqu'il ignore notre présence - Plus précis sur le contexte : on ne l'est pas ici, c'est presque équivalent, sauf le fait de parler d'intention, qui commence à qualifier le visiteur
FP''	<p>Le dispositif permet à l'habitant de décider librement d'ouvrir la porte en toute sérénité (désir comme sécurité) ou d'ignorer (snober) le visiteur en fonction de ce qu'il perçoit du visiteur et de sa situation personnelle (physique, psychique) au moment de la sollicitation</p>
En quoi la version FP'' illustre-t-elle votre réponse à Q1 ?	<ul style="list-style-type: none"> - Encore plus abstrait sur le moyen : vers la finalité, qui est une décision - Encore plus précis sur l'objectif : FP (voir) et FP' (savoir) sont des fonctions d'information qui ont pour finalité de permettre une action, soit ouvrir la porte soit ignorer la demande - Encore plus précis sur le contexte : en énonçant la décision finale, nous sommes amenés à préciser le contexte pour l'habitant : il est en état ou pas de recevoir (on ne reçoit pas tout le monde en pyjama), il se sent ou pas en sécurité ou en désir de recevoir, il ne souhaite pas vexer ou avoir à se justifier

Version « sens global »

- On va plus loin, quitte à retomber sur une action de fin de SDV, de passage entre la SDV « on frappe » à « l'habitant ouvre ou snobe »
- **Voir pour décider pour agir**

Commentaire pour un prochain cours

- Astuce : quand on fait l'AF d'un objet, processus, service ou organisation, une fonction d'information n'est jamais une fin en soi
- On peut affirmer qu'une information sert toujours à une action (immédiate ou future), et que sinon elle ne vaut rien, ne sert à rien.

FP Même FP	Le dispositif permet à l'habitant de voir le visiteur à travers la porte sans être vu <i>Remarques : important de mentionner</i> - <i>Ce qu'on voit : le visiteur</i> - <i>Et le « sans être vu » (on pouvait aussi dire discrètement, secrètement, furtivement, sans engagement), contrairement à s'il ouvre la porte pour vérifier qui est là</i>
FP'	Le dispositif permet à l'habitant de décider furtivement (librement) s'il veut ouvrir la porte à partir de l'information visuelle sur le visiteur
En quoi la version FP' illustre-t-elle votre réponse à Q1 ?	- Davantage détachée du moyen : on passe de voir à travers la porte (moyen physique et optique direct : trou + œilleton unilatéral) à « information visuelles sur le visiteur » - Plus précis sur l'objectif : « voir » n'est qu'un moyen pour « décider ». On précise que « sans être vu » signifie que la décision sera prise librement ou furtivement, c'est-à-dire sans avoir à gérer ce que le visiteur en pense, puisqu'il ignore notre présence - Plus précis sur le contexte : on ne l'est pas ici, c'est presque équivalent, à part, légèrement, le « furtivement » qui indique un peu plus qu'on n'est pas entendu non plus
FP''	Le dispositif permet à l'habitant d'ouvrir la porte en toute sérénité (désir comme sécurité) ou d'ignorer (snober) le visiteur en secret en fonction de ce qu'il perçoit du visiteur et de sa situation au moment de la sollicitation
En quoi la version FP'' illustre-t-elle votre réponse à Q1 ?	- Encore plus abstrait sur le moyen initial = vers la finalité, qui est une action - Encore plus précis sur l'objectif : FP (voir) et FP' (décider) sont des fonctions d'information qui ont pour finalité de permettre une action - Encore plus précis sur le contexte : en énonçant l'action finale, nous sommes amenés à préciser le contexte pour l'habitant : il est en état ou pas de recevoir (on ne reçoit pas tout le monde en pyjama), il se sent ou pas en sécurité ou en désir de recevoir, il ne souhaite pas vexer ou avoir à se justifier

Et une p'tite ACF pour finir

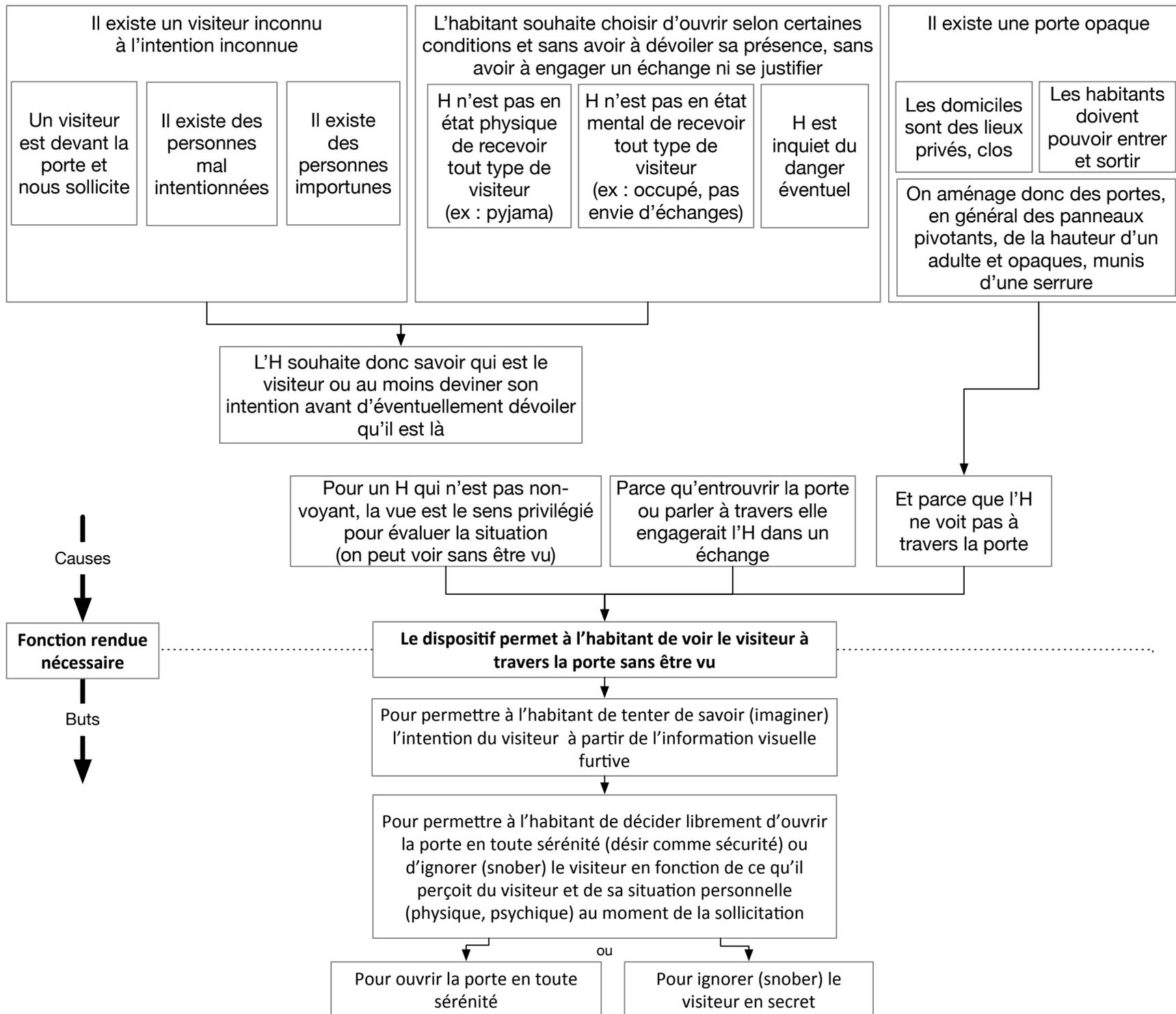
Q3 [3 points] : explorez via l'analyse causale la fonctionnalité du judas de porte.

- « Rappel » : quand on fait une ACF, on part d'une fonction concrète, car en descendant dans les buts on retrouvera l'abstraction



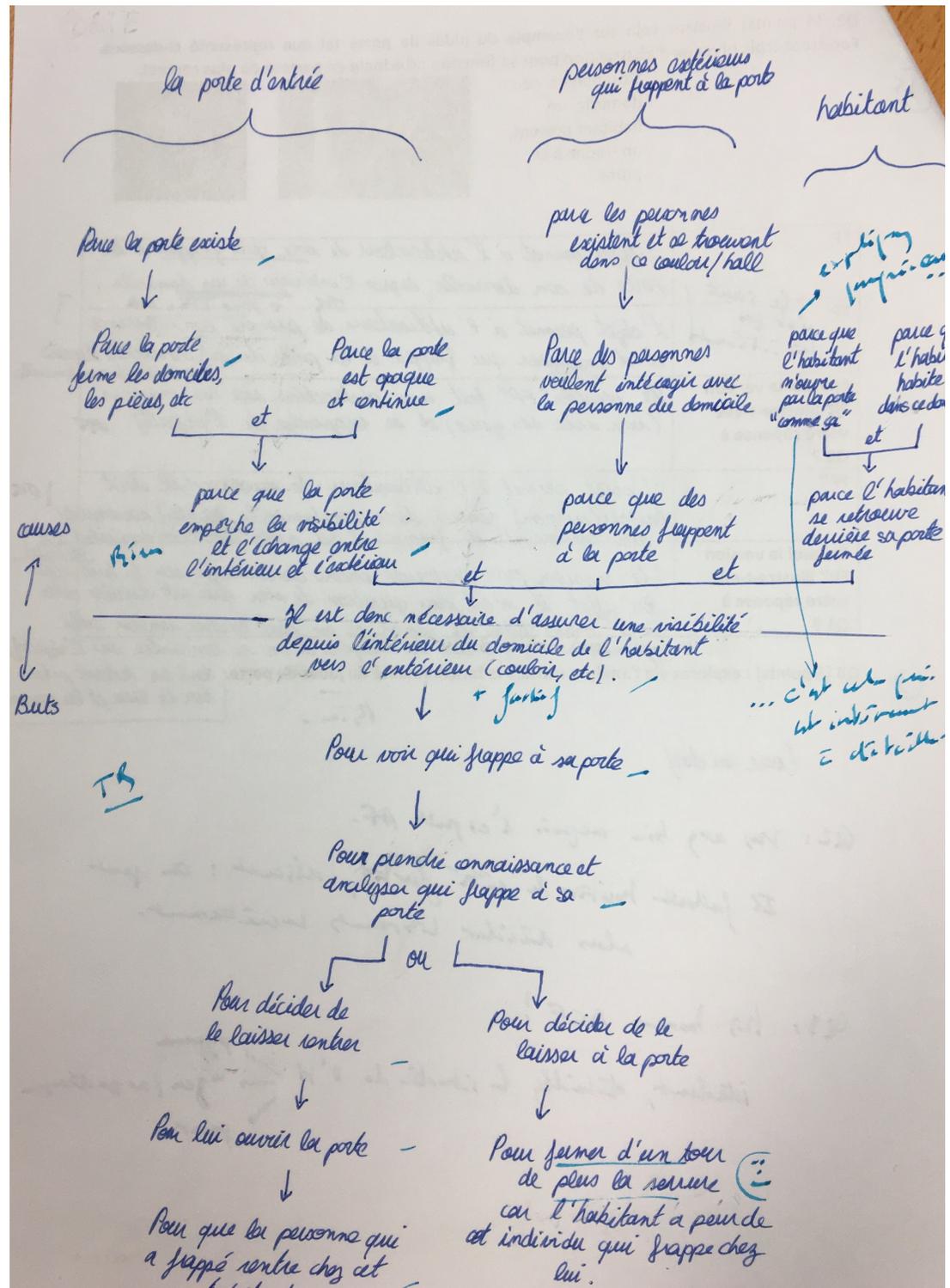
Réflexions préalables

- La scène réunit 3 entités
 - Un visiteur (inconnu)
 - Une porte (opaque)
 - Un habitant, caractérisé ici par le fait qu'il n'ouvre pas à n'importe qui. Pourquoi ?
 - Il n'est pas forcément en état : pyjama, occupé
 - Ni en désir de recevoir (mode « ours »), ça dépend de qui
 - Il peut craindre pour sa sécurité
- Dans l'ACF, idéalement on retrouvera ces entités dans les causes. Il faut un ET entre les 3 pour que l'objet étudié ait un sens.



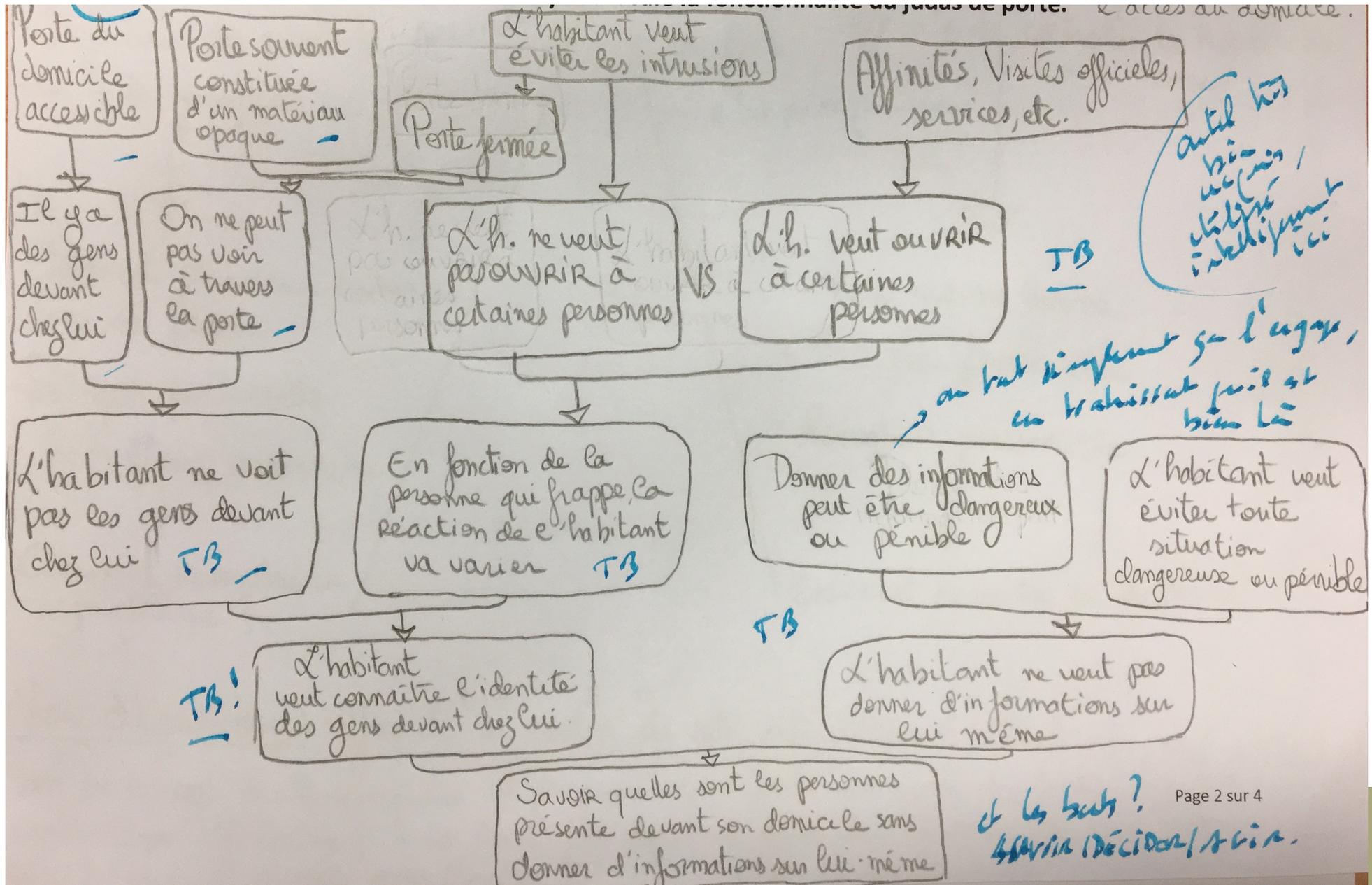
On pouvait y arriver

Copie Luisa Abgrall



On pouvait y arriver

Copie Julie Asselin



Exercice 2

Le travail en binôme avec un boulet



2. Tension sur le thème du travail en binôme

Q4 [5 points] : Imaginez-vous dans la situation parfaitement fictive d'un projet en binôme (à l'UTC par exemple), qui comporte du travail pour deux, mais où vous vous retrouvez associé.e à un binôme qui ne se met pas au travail, au point que vous n'avez même pas encore échangé pour définir et organiser le projet alors que le temps commence à presser. Pour le moment, vous ne souhaitez pas dénoncer officiellement la situation à l'enseignant. Modélisez vos options sous forme d'un antagonisme puis rédigez une voie d'équilibre.

- L'énoncé vous met dans la situation du travailleur empêché, au contact de quelqu'un qui vous apparaît pour le moment en tout cas comme un boulet.
- Évidemment, si vous avez l'habitude d'être le boulet, l'exercice vous torturerait un peu. Si tant est que vous en êtes conscient : c'est comme quand on est le con de quelqu'un, par définition on ne le sait pas.
- Tension : 1 victime + 2 exigences
- La victime, c'est vous en tant que travailleur empêché
 - Certains n'ont même pas réussi à avoir une victime claire... grrr... foutage de gueule
- Ici, on vous demande de modéliser l'antagonisme entre vos 2 options
- Des options, ça pourra se rédiger avec un « Soit... soit... »
- Cette situation est très précise, on ne vous demande pas de modéliser le travail en binôme en général
- Dénonciation : pourra apparaître comme menace, comme risque mais a priori on cherche à éviter ça

Quelles sont mes options ?

- Le temps file mais mon binôme fait le mort
- Rédigé sous forme d'options

Soit je me lance seul et immédiatement dans le travail	VS	Soit j'attends que mon binôme se mette au travail avec moi, en le sollicitant
--	----	---

- Rédigé sous forme d'exigences

D'un côté je dois / veux commencer immédiatement le travail car le temps presse (Remarque : que ce soit objectif ou psychologique)	VS	De l'autre côté je me fais un devoir d'attendre mon binôme pour commencer à travailler (Remarque : par respect de la consigne ou par crainte de la surcharge)
--	----	---

Exigences	Soit je me lance seul et immédiatement dans le travail.	VS	Soit j'attends que mon binôme se mette au travail avec moi (en le sollicitant).
Mise en œuvre : pour réaliser cette exigence, on a tendance à ...	Je définis et organise le projet moi-même Je commence à produire à mon rythme.		Je patiente et le sollicite, j'essaie de le motiver ; si je peux je fais usage de ce temps pour mes autres projets.
Dérive : à quelle dérive peut conduire cette action	J'ai trop de travail (c'était un travail pour deux). Si mon binôme arrive en cours de route, il n'a pas sa place, ses actions et idées sont malvenues, j'ai donc fermé le projet pour lui.		Il ne s'y met toujours pas, il est sourd à mes sollicitations, on dépasse la fenêtre de tir pour faire le projet sereinement. Si on démarre finalement, c'est au détriment de mon organisation personnelle, je dois m'adapter à son rythme.
Symptômes : à quoi constate-t-on concrètement qu'on a été trop loin ?	Je suis fatigué, surchargé. Je me sens agressé par l'arrivée de mon binôme, je soupire et l'ignore, ou si j'accepte son arrivée je suis en colère car j'ai perdu du temps et me sens bafoué. Je suis déçu du résultat car le travail final est incomplet ou je suis déçu de l'expérience car faire un travail complet m'a coûté trop cher. Sentiment <u>d'injustice</u> → Côté humain : fatigue, disputes, colère → Côté travail : résultat insatisfaisant, voire incomplet ou au détriment de mes autres travaux du semestre		Je suis déçu du résultat et de l'expérience J'ai perdu du temps et me sens bafoué. On n'a plus assez de temps pour bien travailler, on doit bâcler le travail. Le travail final est insatisfaisant, inabouti voire bâclé. Sentiment <u>d'irrespect</u> si le travail a une bonne note quand même, doublé d'un sentiment <u>d'injustice</u> si mauvaise note → Côté humain : fatigue morale, disputes, mauvaise ambiance, colère → Côté travail : résultat insatisfaisant, inabouti
	<i>Réponse : exigence 2 ↗</i>		<i>↖ Réponse : exigence 1</i>

Voie d'équilibre (réflexions préalables)

- Quand on compare les symptômes, on voit qu'en mode solo, on est déçu du résultat OU de l'expérience (car soit on a fait un truc incomplet soit on a travaillé double et on aurait préféré travailler seul dans ces conditions), et qu'en mode duo réactif-dégradé, on est déçu du résultat ET de l'expérience
- L'équilibre : il est très intéressant de commencer par chercher une **approche mesurée** de chacune des options
- Car d'une certaine façon, on doit mettre en œuvre les deux options...
 - Il faut bien commencer le travail !
 - Et il faut essayer de tirer profit du binôme s'il se met en route !, car c'est un travail pour deux
- ... mais il faut éviter les **dérives** de chaque option **si elle est conduite seule**
- On cherchera ensuite à combiner ces approches mesurées, c'est-à-dire ici :
 - On travaille seul, mais on ne fait pas tout
 - On cherche à le mettre au travail, mais sans s'y épuiser, en étant prêt à renoncer

Voie d'équilibre (tadaaaa)

Entre [d'une part l'option de réaliser seul mais dans un calendrier qui nous convient ce travail pourtant prévu pour 2] et [d'autre part l'option d'attendre notre binôme pour lancer le projet à deux en allant régulièrement le relancer], l'équilibre consisterait à commencer le travail unilatéralement (quitte à définir le projet seul) tout en laissant l'opportunité à notre binôme, durant un certain temps, de prendre le train en marche.

Concrètement (non-demandé)

Ce n'était pas demandé, mais pour aller un peu plus loin dans l'exercice :
quelles sont les solutions selon cet équilibre ?

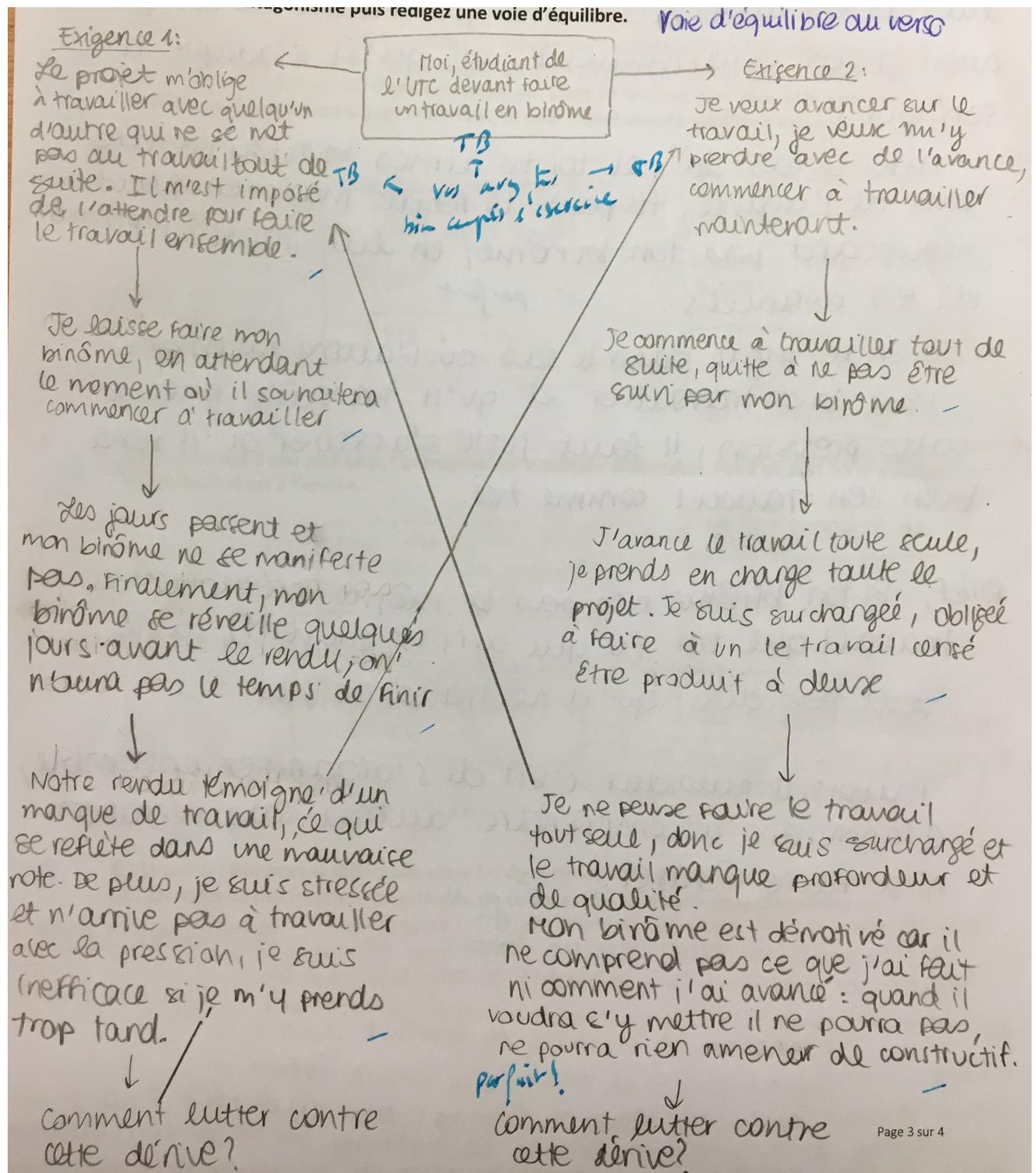
- On lui annonce une date limite pour qu'il contribue à la mise en projet, c'est à-dire une date à partir de laquelle on va unilatéralement lancer le projet et de manière irréversible (on prend à telle date une décision sur l'orga et le sens du projet).
- Il y a alors deux options, et on annonce celle qu'on a prise
 - Soit on prévoit 2 parties et nous en traitons une seule, le résultat global sera alors incomplet et le prof devra être mis au courant. Cela laisse le temps au binôme de faire sa partie, mais on donnera une date limite pour faire dialoguer (travailler ensemble) nos deux parties, c'est-à-dire à partir de laquelle le travail sera juste juxtaposé, et le prof en sera prévenu.
 - Soit on réduit le projet, on le ramène à un projet pour 1 personne. Et le prof sera prévenu assez tôt

Concrètement (non-demandé)

- La solution à chercher relève de la gestion de projet : comment lancer unilatéralement un travail pour deux en laissant plusieurs possibilités au binôme défaillant de se ressaisir et en prévoyant aussi l'issue s'il ne se présente jamais
- Pour concevoir cette mise en projet, une tension s'applique : faire du travail qui a du sens s'il ne se manifeste jamais vs faire du travail qui tire profit de son action s'il s'y met
- Normalement, tout ce qui précède éclaire cette situation (fictive...)

On pouvait y arriver

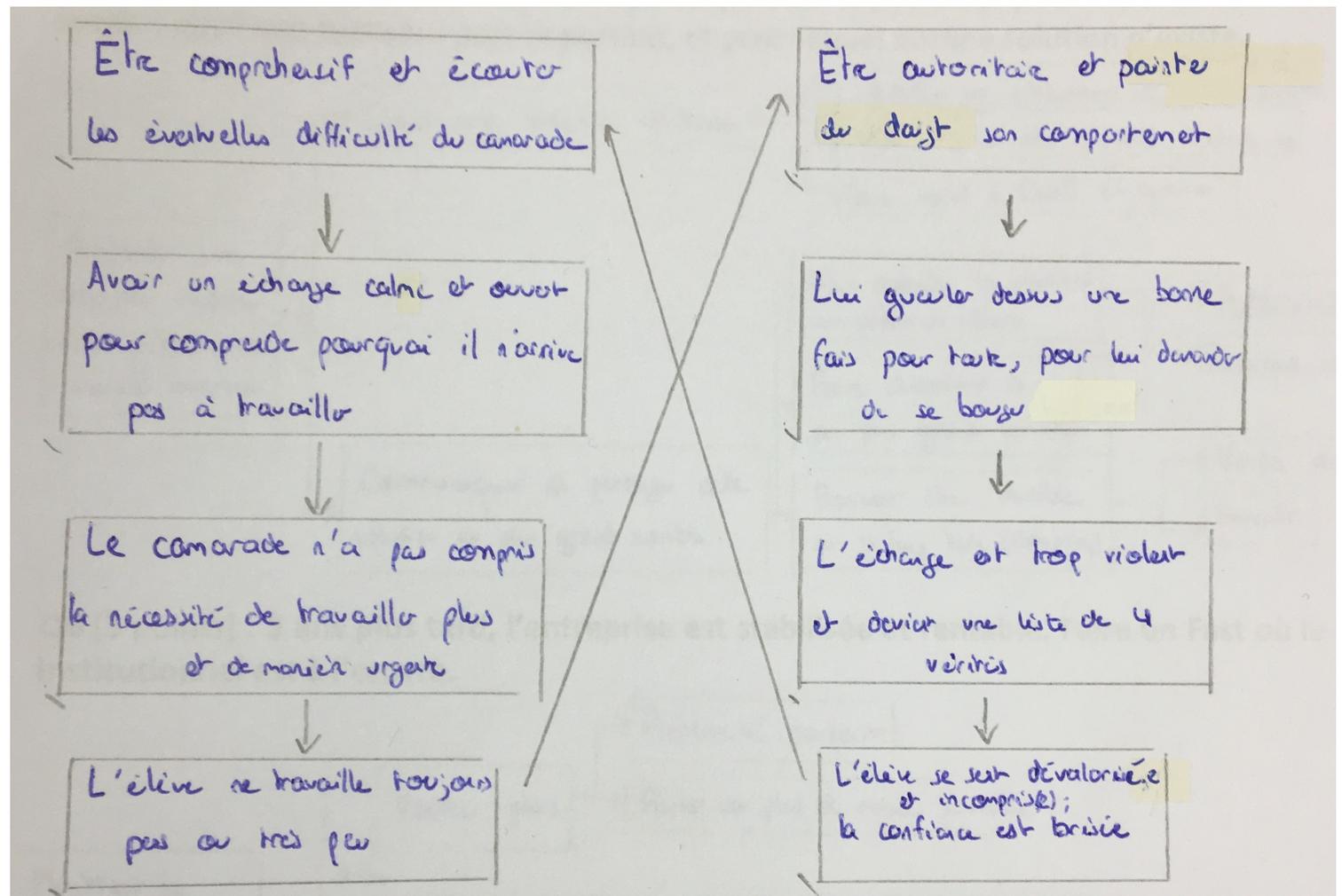
Copie Gabriela Carrillo



Autre
possibilité
qui fonctionnait
aussi

Approche
Managériale

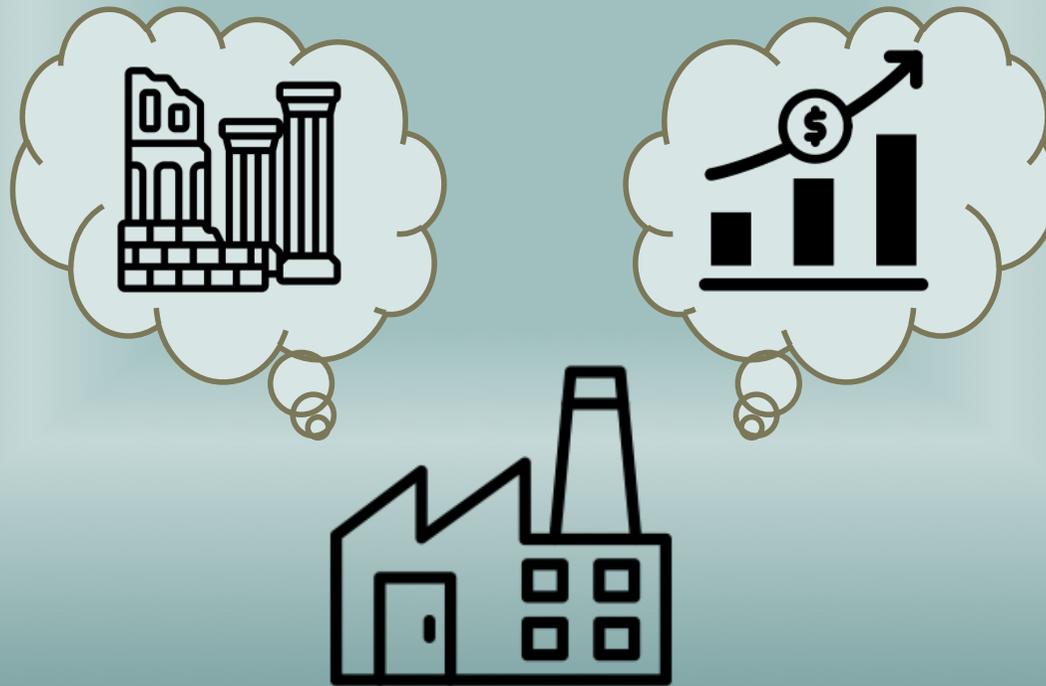
Copie Benjamin
Jammes



Entre être autoritaire et pointer du doigt son comportement, et être compréhensif et écouter ses éventuelles difficultés de travail, il faudrait lui faire des critiques constructives de ses méthodes de travail, pour qu'elles soient plus adaptées à un travail de groupe.

Exercice 3

Le conatus institutionnel : illustrer un concept avec un Fast



3. Fast sur le thème d'une entreprise soumise au conatus institutionnel

Chez Spinoza, le conatus de toute chose existante est son effort à persévérer dans son être.

Par extension, et par exemple à partir des travaux de Pierre Bourdieu (notion de logique d'appareil) ou de William Starbuck (*organizational growth*), on peut qualifier de conatus institutionnel le fait, pour une institution, de préférer sa logique et sa pérennisation aux finalités ayant présidé à sa naissance (qui ont par ailleurs pu évoluer, voire disparaître).

L'exercice consiste à illustrer ce concept de conatus institutionnel grâce à deux diagrammes Fast.

- Q5 [3 points] : Faire le Fast d'une entreprise qui vient de se créer pour répondre à un besoin de société que l'entrepreneur juge important, et pour lequel aucune solution n'existe.
- Q6 [3 points] : 5 ans plus tard, l'entreprise est stabilisée et rentable. Faire un Fast où le conatus institutionnel est à l'œuvre.
- Q7 [1 point] : Résumez la différence entre les deux situations, par exemple ce qui change du côté des essences ou des fonctions principales, de ce qui est fin ou moyen dans chacun des cas.

On pouvait travailler au brouillon tout l'exercice puis commencer par Q7

- **Q7 [1 point] : Résumez la différence entre les deux situations, par exemple ce qui change du côté des essences ou des fonctions principales, de ce qui est fin ou moyen dans chacun des cas.**
- **Réflexion préalables**
 - Dans l'énoncé de Q5, on crée l'entreprise pour répondre à un besoin de société. L'entreprise est donc un moyen pour offrir le produit, qui le but
 - Offrir le produit (but) -> Entreprise (moyen)
 - Néanmoins, l'énoncé disait « faire le fast d'une entreprise qui... », on pouvait donc avoir comme essence l'entreprise, ou disons une « organisation de moyens nécessaire pour offrir à la société une réponse au besoin identifié »

Suite

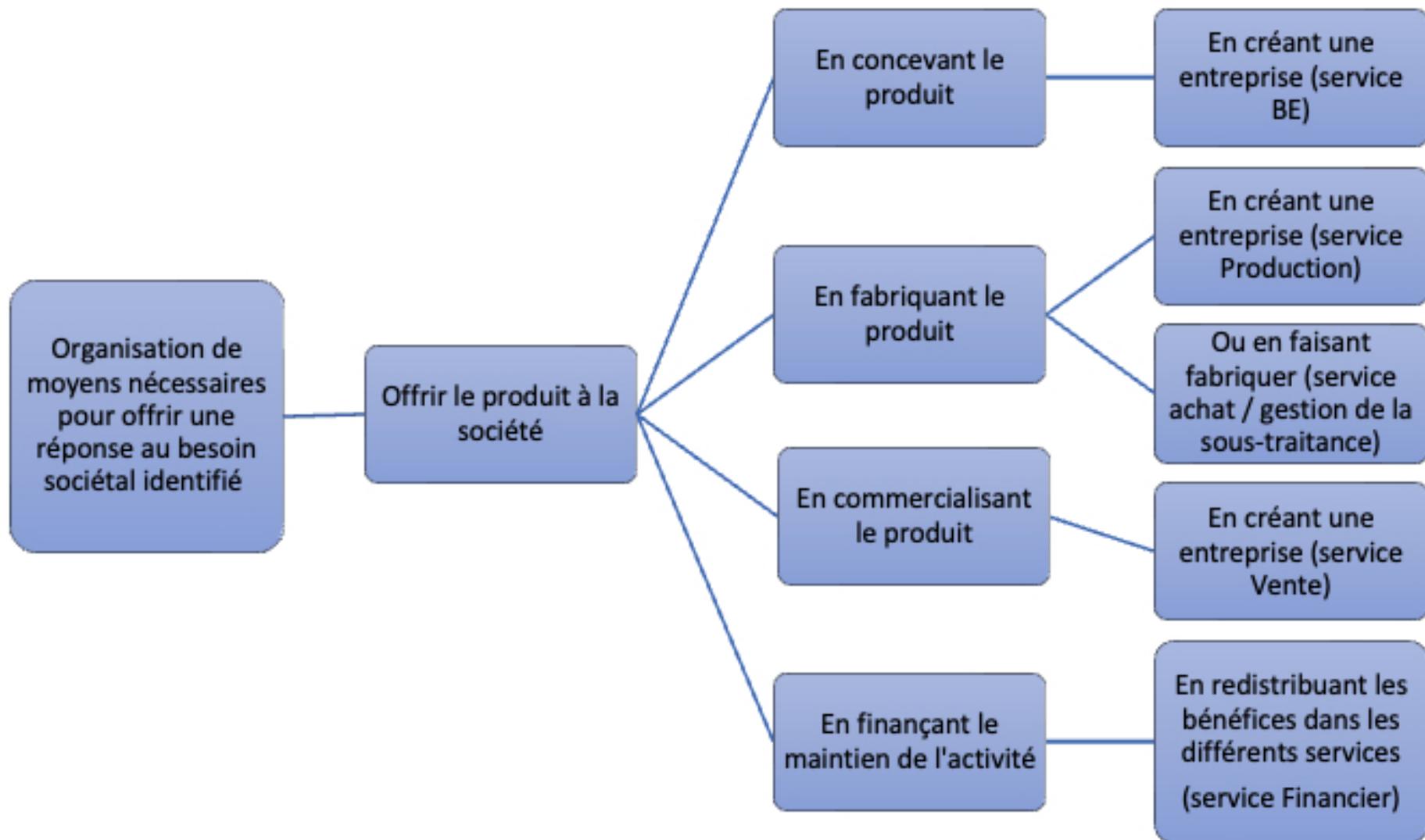
- Quand le conatus opère, cela veut dire que l'entreprise va se mettre à « préférer sa logique et sa pérennisation aux finalités ayant présidé à sa naissance (qui ont par ailleurs pu évoluer, voire disparaître). »
- « Préférer » signifie que cela devient plus important, et passe donc du côté des fins. L'entreprise devient une fin en elle-même, elle ne veut pas disparaître
- Il fallait donc imaginer une situation où le besoin initial commence à disparaître
- On pouvait faire deux versions :
 - Un conatus très fort, cynique : on fera tout ce qu'il faut pour survivre, jusqu'à créer le besoin
 - Un conatus « noble » : on cherchera de nouveaux besoins (réels, valables) qui correspondent à nos savoir-faire, pour lesquels on sait répondre, on va donc en partie se réinventer, s'adapter pour y répondre

Réponse à Q7

Version cynique	Entreprise non-soumise au conatus institutionnel	Entreprise « conatée »
Fin	<p><u>Répondre à un besoin</u></p> <p>On est « Fonction-pull » (drivé par un service à rendre)</p>	<p>Entreprise</p>
Moyen	<p>Entreprise</p>	<p><u>Créer un besoin</u></p> <p>On est « Techno-push » (on veut vendre nos technos)</p>

Version saine	Entreprise non-soumise au conatus institutionnel	Entreprise « conatée »
Fin	<p>Répondre à <u>un besoin</u></p> <p>On est « Fonction-pull » (drivé par un service à rendre)</p>	<p>Entreprise</p>
Moyen	<p>Entreprise</p>	<p>Chercher de <u>nouveaux besoins</u></p> <p>On est « Savoir-faire-push » On veut valoriser nos savoir-faire</p>

Q5 [3 points] : Faire le Fast d'une entreprise qui vient de se créer pour répondre à un besoin de société que l'entrepreneur juge important, et pour lequel aucune solution n'existe.



On retrouve à droite différentes structures (services) d'une entreprise, on comprend pourquoi on les crée

Q6 [3 points] : 5 ans plus tard, l'entreprise est stabilisée et rentable. Faire un Fast où le conatus institutionnel est à l'œuvre.

